4e

COURS

Lecture : le récit fantastique

Programme de français du cycle 4 — arrêté du 17 juillet 2020, BO n° 31 du 30 juillet 2020 — MENE2018714A
Relue le 14 novembre 2026

> Un portrait qui semble vivre, une présence invisible qui boit l'eau de la carafe, une statue qui serre la main d'un homme… Le récit fantastique fait surgir l'inexplicable dans un monde ordinaire, et laisse le lecteur dans le doute. Au XIXe siècle, Maupassant, Mérimée ou Gautier en ont fait un genre majeur.

1 Qu'est-ce que le fantastique ?

DÉFINITION

Le récit **fantastique** installe un événement **étrange** dans un cadre **réaliste** et quotidien, puis maintient une **hésitation** : s'agit-il d'un phénomène surnaturel, ou d'une illusion (rêve, folie, hallucination) ? Si l'histoire tranche pour le surnaturel accepté, on passe au **merveilleux** ; si elle donne une explication rationnelle, à l'**étrange**.

Le fantastique se distingue du **merveilleux** des contes de fées : dans un conte, une fée ou un dragon ne surprennent personne. Dans le fantastique, le surnaturel est un scandale qui effraie.

2 Les œuvres

PROPRIÉTÉ

Dans *Le Horla* (1887) de **Maupassant**, le narrateur tient un journal où il décrit la présence d'un être invisible qui le domine : est-il fou, ou victime d'une créature réelle ? Dans *La Vénus d'Ille* (1837) de **Mérimée**, une statue de bronze semble responsable d'une mort mystérieuse. Dans *La Cafetière* (1831) de **Gautier**, des objets et des portraits s'animent une nuit.

3 Les procédés

RÈGLE

Le fantastique repose souvent sur un **narrateur à la première personne**, qui raconte ce qu'il a vécu et dont on ne sait s'il faut le croire ; des **modalisateurs** du doute (*il me sembla, peut-être, je crus voir*) ; un **champ lexical de la peur** ; une **progression** de l'étrangeté, du simple détail au phénomène terrifiant ; une **fin ouverte**.

EXEMPLE

Analyse : « Il me sembla que la porte s'ouvrait lentement. Peut-être était-ce le vent. »

1. *Il me sembla* : modalisateur, perception incertaine.
2. *Peut-être était-ce le vent* : explication rationnelle proposée.
3. Le lecteur hésite entre le vent et une présence.

Deux phrases suffisent à installer l'hésitation fantastique.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Confondre fantastique et science-fiction ou horreur. — La science-fiction explique ses prodiges par la science ; l'horreur montre le surnaturel sans doute. Le fantastique, lui, repose sur l'**hésitation**.

Le réflexe : Se demander si le récit laisse un doute sur la nature des événements.

ANALYSER UN RÉCIT FANTASTIQUE

1. Décrire le cadre réaliste de départ.
2. Repérer l'événement étrange et la façon dont il s'introduit.
3. Relever les marques du doute et de la peur.
4. Montrer comment la fin maintient ou résout l'hésitation.

À VÉRIFIER

- Ai-je identifié le cadre réaliste ?
- Ai-je repéré l'élément étrange ?
- Ai-je relevé les modalisateurs du doute ?
- Ai-je analysé la fin (ouverte ou non) ?

À RETENIR

- Fantastique = **étrange** dans un cadre **réaliste** + **hésitation** entre surnaturel et explication rationnelle.
- ≠ merveilleux (surnaturel accepté), ≠ science-fiction (expliqué par la science).
- Œuvres : *Le Horla* (Maupassant), *La Vénus d'Ille* (Mérimée), *La Cafetière* (Gautier).
- Procédés : narrateur à la 1re personne, modalisateurs du doute, peur, montée de l'étrangeté, fin ouverte.